

LOUVRE

Saison
2012
2013

Auditorium du Louvre
www.louvre.fr

Mercredi 17 avril à 20h

Musiques de chambre au Louvre

Franz Schubert
Johannes Brahms
Robert Schumann
Carl Loewe
Hugo Wolf
Kurt Weill
Franz Liszt
Richard Strauss

Durée du concert : 2h15 min.

Présentation du concert à 19h
par **Coline Feler**, étudiante
au Conservatoire national supérieur
de musique et de danse de Paris.

**Solistes de l'Atelier Lyrique
de l'Opéra national de Paris**



En lien avec l'exposition
« De l'Allemagne 1800 – 1939 »

Concert

2

Robert Schumann

(1810-1856)

«**Belsatzar**» opus 57 (1840)

—

Tiago Matos, baryton
Jorge Giménez, piano

Franz Schubert

(1797-1828)

«**Auf dem Wasser zu singen**» D 774 (1823)

«**Gretchen am Spinnrade**» D 118 (1814)

—

Andreea Soare, soprano
Philip Richardson, piano

«**Das Lied im Grünen**» D 917 (1827)

«**Der Zwerg**» D 771 (1823)

«**Erlkönig**» D 328 (1815)

—

Florian Sempey, baryton
Philip Richardson, piano

Franz Liszt

(1811-1886)

«**Im Rhein, im schönen Strome**»

S 272 (1843)

«**Vergiftet sind meine Lieder**»

S 289 (1842)

«**Der du von dem Himmel bist**»

S 279 (1842)

—

Michał Partyka, baryton
Françoise Ferrand, piano

Johannes Brahms

(1833-1897)

«**Alte Liebe**» opus 72 n°1 (1876)

«**Die Mainacht**» opus 43 n°2 (1864)

«**Ständchen**» opus 106 n°1 (1888)

«**Von ewiger Liebe**» opus 43 n°1 (1864)

«**Wie Melodien zieht es mir**»

opus 105 n°1 (1886)

—

Agata Schmidt, mezzo-soprano
Françoise Ferrand, piano

Entracte

Carl Loewe

(1796-1869)

«**Der Sänger**» opus 59 n°2 (1836)

—

Tiago Matos, baryton
Jorge Giménez, piano

«**Erlkönig**» opus 1 n°3 (1818)

—

Florian Sempey, baryton
Philip Richardson, piano

Robert Schumann

(1810-1856)

«**Intermezzo**», extrait de «**Liederkreis**»

opus 39 n°2 (1840)

—

Michał Partyka, baryton
Françoise Ferrand, piano

Hugo Wolf

(1860-1903)

«**Abschied**», extrait des «**Mörrike Lieder**» n°53 (1888)

—

Michał Partyka, baryton
Françoise Ferrand, piano

Hugo Wolf

(1860-1903)

«**Die Nacht**» extrait des «**Eichendorff Lieder**» n°19 (1886-1888)

«**Verschwiegene Liebe**» extrait des «**Eichendorff Lieder**» n°3 (1886-1888)

—

Élodie Hache, soprano
Philip Richardson, piano

Johannes Brahms

(1833-1897)

«**Die Nonne und der Ritter**»

opus 28 n°1 (1860)

«**Vor der Tür**» opus 28 n°2 (1860)

—

Agata Schmidt, mezzo-soprano
Tiago Matos, baryton
Jorge Giménez, piano

Carl Loewe

(1796-1869)

«**Herr Oluf**» opus 2 n°2 (1821)

«**Edward**» opus 1 n°1 (1818)

—

Andriy Gnatiuk, basse
Philip Richardson, piano

Kurt Weill

(1900-1950)

«**Wie lange noch**» (1944)

«**Es regnet**» (1933)

—

Élodie Hache, soprano
Philip Richardson, piano

Notes biographiques

Robert Schumann

(1810-1856)

« **In der Nacht** », extrait du « **Spanisches Liederspiel** » opus 74 n°4 (1849)

–
Andreea Soare, soprano
Oleksiy Palchykov, ténor
Alissa Zoubritski, piano

Richard Strauss

(1864-1949)

« **Morgen** » opus 27 n°4 (1894)

–
Andreea Soare, soprano
Alissa Zoubritski, piano

« **Zueignung** » opus 10 n°1 (1882-1883)

–
Oleksiy Palchykov, ténor
Alissa Zoubritski, piano

Pour ce concert, la préparation musicale a été assurée par Irène Kudela.

L'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris

L'Opéra national de Paris propose un programme pour donner à des jeunes chanteurs et à des pianistes-chefs de chant en début de carrière les meilleurs atouts pour réussir dans la vie professionnelle. Préparer ces jeunes artistes aux conditions nouvelles de leur futur métier est la mission première de l'Atelier Lyrique.

Le but est de former des personnalités capables de défendre la force des œuvres et de transmettre leur modernité à un public d'aujourd'hui. C'est pourquoi toutes les disciplines liées à l'art de la scène font partie de la formation. La profession d'artiste lyrique exige aujourd'hui, non seulement une maîtrise du chant, mais aussi un engagement total dans une équipe au service d'un projet musical et théâtral. Il est en effet important, qu'avant d'entrer dans la vie professionnelle, ces jeunes artistes recrutés en fonction d'un talent révélé au cours d'auditions préliminaires, puissent, pendant deux ans, approfondir leurs connaissances, être capables de réfléchir sur une partition, acquérir le sens de la rigueur musicale, comprendre enfin les enjeux dramaturgiques d'une œuvre. Des spécialistes reconnus (professeurs, interprètes, dramaturges, chefs de chant, chefs d'orchestre, metteurs en scène, comédiens, agents artistiques, directeurs de théâtre) sont invités à transmettre leur savoir à ces jeunes artistes à l'occasion de projets lyriques qui associent interprétation musicale, travail avec orchestre et arts de la scène. La mission de l'Atelier

Lyrique est de mettre en œuvre ce programme d'insertion professionnelle et d'accompagner les premiers pas sur scène de ces jeunes artistes qui, demain, prendront avec assurance et talent la relève de leurs aînés.

L'AROP soutient l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris et crée en 2005 le Cercle des Fondateurs de l'Atelier Lyrique. Président: Monsieur Léon Cligman.

Michał Partyka, baryton

Né en 1985 en Pologne, Michał Partyka se perfectionne à l'Académie Ignacy Jan Paderewski à Poznań avec Jerzy Mechliński. En octobre 2009, il entre à l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris. Il participe à des master classes dirigées par: Janusz Niziołek, Teresa Żylis-Gara, Helena Łazarska, Klaus Häger, Sylvie Valayre, Renato Bruson, Ruggero Raimondi, Ann Murray et Natalie Dessay. De 2007 à 2013, il remporte le prix spécial au concours Edmund Kossowski consacré à la mélodie polonaise, le deuxième prix du concours de Chant Ada Sari à Nowy Sącz, puis le grand prix du concours Francisco Viñas à Barcelone.

À l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris il chante les rôles de l'Auteur dans *La répétition interrompue / Les Troqueurs* de Dauvergne, du Chevalier dans *Mirandolina* de Martinů, d'Henry Davis dans *Street Scene* de Weill, de Nardo dans *La Finta Giardiniera* de Mozart. En 2010, il chante le rôle de Kouliguine de *Katja Kabanova* de Janáček au Théâtre Wielki de Varsovie. À l'Opéra national de Paris,

il chante un Député flamand dans *Don Carlo* de Verdi, Kouliguine dans *Katia Kabanova* de Janáček, Schlemil dans *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach et Sciarrone dans *Tosca* de Puccini

Il se produit en concert à la Villa Médicis à Rome, à Londres et au Palais Garnier avec l'Orchestre de l'Opéra national de Paris. Il interprète des mélodies de Ravel à Nanterre et Compiègne des lieder de Mahler avec l'Atelier de Musique sous la direction de Marius Stieghorst à l'Amphithéâtre de l'Opéra national de Paris et à Deauville.

En 2009, il enregistre avec Szczecin Castle Opera *Felis* et *Verbum Nobile* de Stanislaw Moniuszko sous la direction de Warcisław Kunc.

Florian Sempey, baryton

Né en 1988, Florian Sempey entre en 2004 au conservatoire de Libourne dans la classe de Françoise Detchenique tout en continuant l'étude du piano avec Alain Perez. Il obtient son diplôme de fin de cycle et la place de finaliste au concours de chant des Amis du Grand Théâtre de Bordeaux. Il entre en 2007 au conservatoire de Bordeaux dans la classe de Maryse Castets. De 2010 à 2012, il est soliste à l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris. Il participe à des master classes dirigées par François Le Roux, Roland Mancini, Sophie Landy, Michel Laplénie. En 2008, il remporte le premier prix ainsi que le prix du public du concours de chant des Amis du Grand Théâtre de Bordeaux, puis il est finaliste du concours S'entiels de Nantes en 2009

et demi-finaliste du concours international de l'Opéra de Marseille présidé par Rolando Villazón. En 2012, il remporte le Prix Lyrique du Cercle Carpeaux et est nommé l'année suivante dans la catégorie Révélation Artiste lyrique des Victoires de la Musique.

En 2010, il chante à l'Opéra national de Bordeaux les rôles de Papageno dans *La Flûte enchantée* de Mozart, de Morales dans *Carmen* de Bizet puis de Yamadori dans *Madame Butterfly* de Puccini.

À l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris, il chante Mr Easter/Mr Jones dans *Songs from Street Scene* de Kurt Weill, Ramiro dans *L'Heure espagnole* de Ravel, Nardo dans *La Finta Giardiniera* de Mozart. Au cours de la saison 2012-2013, il chante le rôle de Figaro dans *Le Barbier de Séville* de Rossini à Bordeaux et Saint-Etienne, Enée dans *Didon et Enée* de Purcell à Compiègne et à Bordeaux, Le Chef Touranien et le Hérault dans *Le Mage* de Massenet à Saint-Etienne. À l'Opéra national de Paris, il chante le rôle de Marullo dans *Rigoletto* de Verdi.

Coline Feler, musicologue

Coline Feler étudie le saxophone au conservatoire de Saint-Brieuc d'où elle est diplômée en 2009. Elle est admise successivement au conservatoire à rayonnement régional Boulogne-Billancourt où elle se perfectionne et étudie la culture musicale auprès de Mathilde Vittu et Constance Luzzati, puis au conservatoire à rayonnement régional de Paris dans les classes de Corinne Schneider et Anthony Girard,

avant d'être reçue au conservatoire national de Paris en 2011 dans la classe de culture musicale.

Elle travaille auprès de Jean-Michel Goury sur la conception de concerts commentés, écrit régulièrement pour l'opéra national de Montpellier. Elle s'investit également dans divers projets de médiation et de pédagogie en lien avec le conservatoire national de Paris.

Textes / Traductions

Belsazar / Balthazar

Texte: Heinrich Heine (1797-1856)

Musique: Robert Schumann (1810-1856)

Die Mitternacht zog näher schon;
In stummer Ruh' lag Babylon.

Nur oben in des Königs Schloß,
Da flackert's, da lärmt des Königs Troß.

Dort oben in dem Königsaal,
Belsazar hielt sein Königsmahl.

Die Knechte saßen in schimmernden Reihn,
Und leerten die Becher mit funkelndem
[Wein.

Es klirrten die Becher, es jauchzten die
[Knecht';
So klang es dem störrigen Könige recht.

Des Königs Wangen leuchten Glut;
Im Wein erwuchs ihm kecker Mut.

Und blindlings reißt der Mut ihn fort;
Und er lästert die Gottheit mit sündigem
[Wort.

Und er brüstet sich frech und lästert wild;
Die Knechtschar ihm Beifall brüllt.

Der König rief mit stolzem Blick;
Der Diener eilt und kehrt zurück.

Er trug viel gülden Gerät auf dem Haupt;
Das war aus dem Tempel Jehovas geraubt.

Und der König ergriff mit frevler Hand
Einen heiligen Becher, gefüllt bis am Rand.

Und er leert ihn hastig bis auf den Grund
Und rufet laut mit schäumendem Mund:

„Jehova! dir künd' ich auf ewig Hohn -
Ich bin der König von Babylon!“

Doch kaum das grause Wort verklang,
Dem König ward's heimlich im Busen
[bang.

Das gellende Lachen verstummte zumal;
Es wurde leichenstill im Saal.

Und sich! und sich! an weißer Wand
Da kam's hervor wie Menschenhand;

Und schrieb, und schrieb an weißer
[Wand
Buchstaben von Feuer, und schrieb und
[schwand.

Der König stieren Blicks da saß,
Mit schlotternden Knien und totenblaß.

Die Knechtschar saß kalt durchgraut,
Und saß gar still, gab keinen Laut.

Die Magier kamen, doch keiner verstand
Zu deuten die Flammenschrift an der
[Wand.

Belsazar ward aber in selbiger Nacht
Von seinen Knechten umgebracht.

/
Minuit approche déjà;
Dans le repos silencieux Babylone est
[*étendue.*

Seulement là-haut dans le château du roi,
Là des lumières vacillent, la suite du roi
[*s'agite.*

Là-haut dans la salle du roi,
Balthazar tient son banquet royal.

Les vassaux sont assis en rangs scintillants,
Et vident les coupes de vin pétillant.

Les coupent tintent, les vassaux exultent;
Cela sonne bien aux oreilles du roi obstiné.

Les joues du roi brillent comme le feu;
Son humeur impudente grandit dans le vin.

Et aveuglément son humeur l'emporte au
[*loin;*
Et il blasphème contre Dieu avec des mots
[*impies.*

Et il plastronne insolemment et blasphème
[*sauvagement;*
La troupe des vassaux hurle et applaudit.

Le roi appelle avec un regard orgueilleux;
Le serviteur se presse et ressort.

Il porte beaucoup d'ustensiles en or sur la
[*tête,*
Volés dans le temple de Jéhovah.

Et le roi d'une main impie attrape
Un calice sacré rempli à ras bord.

Et il le vide en toute hâte complètement
Et il crie fort, la bouche pleine d'écume.

« Jéhovah! je t'annonce une raillerie
[*éternelle,*
Je suis le roi de Babylone! »

Mais à peine le mot horrible cesse de
[*résonner*
Que le roi commença à être anxieux
[*secrètement dans son cœur.*

Le rive perçant cessa surtout;
Un silence de mort remplit la salle.

Et regardez! et regardez! sur le mur blanc
Là comme une main humaine apparut;

Et écrivit et écrivit sur le mur blanc
Des lettres de feu, et écrivit et disparut.

Le roi s'assit là les yeux fixes,
Les genoux tremblant, pâle comme la mort.

*La troupe des vassaux s'assit pleine de crainte,
Et s'assit complètement silencieuse, et ne fait
[aucun bruit.*

*Les mages arrivent, mais aucun ne fut capable
D'expliquer les lettres de feu sur le mur.*

*Mais Balthazar, la même nuit,
Fut frappé à mort par ses vassaux.*

Auf dem Wasser zu singen / À chanter sur l'eau

Texte : Friedrich Leopold,
Graf zu Stolberg-Stolberg (1750-1819)
Musique : Franz Schubert (1797-1828)

Mitten im Schimmer der spiegelnden Wellen
Gleitet, wie Schwäne, der wankende Kahn:
Ach, auf der Freude sanftschimmernden
[Wellen

Gleitet die Seele dahin wie der Kahn;
Denn von dem Himmel herab auf die
[Wellen

Tanzet das Abendrot rund um den Kahn.

Über den Wipfeln des westlichen Haines
Winket uns freundlich der rötliche Schein;
Unter den Zweigen des östlichen Haines
Säuselt der Kalmus im rötlichen Schein;
Freude des Himmels und Ruhe des Haines
Atmet die Seel im errötenden Schein.

Ach, es entschwindet mit tauigem Flügel
Mir auf den wiegenden Wellen die Zeit;
Morgen entschwinde mit schimmerndem
[Flügel

Wieder wie gestern und heute die Zeit,
Bis ich auf höherem strahlendem Flügel
Selber entschwinde der wechselnden Zeit.

/

*Au milieu de l'éclat des vagues miroitantes
Glisse, comme un cygne, le bateau en se
[balançant :*

*Hélas, sur les vagues brillantes et douces
[de la joie*

*Glisse là l'âme comme le bateau ;
Alors du ciel sur les vagues
Danse le coucher du soleil tout autour du
[bateau.*

*Au-dessus de la cime des arbres du bosquet
[à l'ouest*

*L'éclat rouge nous fait gentiment des signes ;
Sous les branches du bosquet à l'est
Murmurent les acores dans l'éclat rouge ;
La joie du ciel et la paix du bosquet,
L'âme les respire dans la clarté rougeoyante.*

*Hélas, avec ses ailes humides de rosée
[s'envole*

*Le temps loin de moi sur les vagues qui se
[balancent.*

*Demain avec des ailes éclatantes disparaîtra
Au loin comme hier et aujourd'hui le temps.
Jusqu'à ce que sur une aile plus haute et
[rayonnante
Moi-même j'échappe au temps changeant.*

Gretchen am Spinnrade / Marguerite au rouet

Texte : Johann Wolfgang von Goethe
(1749-1832)
Musique : Franz Schubert (1797-1828)

Meine Ruh' ist hin,
Mein Herz ist schwer,
Ich finde sie nimmer
Und nimmermehr.

Wo ich ihn nicht hab',

Ist mir das Grab,
Die ganze Welt
Ist mir vergällt.

Mein armer Kopf
Ist mir verrückt,
Mein armer Sinn
Ist mir zerstückt.

Meine Ruh' ist hin,
Mein Herz ist schwer,
Ich finde sie nimmer
Und nimmermehr.

Nach ihm nur schau' ich
Zum Fenster hinaus,
Nach ihm nur geh' ich
Aus dem Haus.

Sein hoher Gang,
Sein' edle Gestalt,
Seines Mundes Lächeln,
Seiner Augen Gewalt

Und seiner Rede
Zauberfluss,
Sein Händedruck
Und ach, sein Kuss!

Meine Ruh' ist hin,
Mein Herz ist schwer,
Ich finde sie nimmer
Und nimmermehr.

Mein Busen drängt
Sich nach ihm hin.
Ach dürft' ich fassen
Und halten ihn,

Und küssen ihn,
So wie ich wollt',
An seinen Küssen
Vergehen sollt'!

/

*Le repos m'a quittée
Tant mon cœur est lourd.
Jamais, jamais plus
Je ne serai en paix.*

*Son absence
Est ma tombe,
Le monde entier
Me saisit de dégoût.*

*Ma pauvre tête
Perd la raison,
Mon esprit
Me trahit.*

*Le repos m'a quittée
Tant mon cœur est lourd.
Jamais, jamais plus
Je ne serai en paix.*

*Par la fenêtre
Je ne guette que lui,
Si je sors du logis,
Ce n'est qu'à sa recherche.*

*Sa démarche fière,
Sa noble silhouette,
Son sourire aux lèvres,
La force de son regard.*

*Le flux enchanté
De ses paroles,
L'étreinte de ses mains,
Hélas! et son baiser!*

*Le repos m'a quittée
Tant mon cœur est lourd.
Jamais, jamais plus
Je ne serai en paix.*

*Mon corps
A soif de lui.
Ah, que ne puis-je
Le saisir, le retenir.*

*Et l'embrasser
Tout mon saoul?
Que ne puis-je mourir
Sous ses baisers!*

Das Lied im Grünen / Chant dans la campagne

Texte: Johann Anton Friedrich Reil
(1773-1843)

Musique: Franz Schubert (1797-1828)

Ins Grüne, ins Grüne,
Da lockt uns der Frühling, der liebliche
[Knabe,
Und führt uns am blumentumwundenen
[Stabe
Hinaus, wo die Lerchen und Amseln so
[wach,
In Wälder, auf Felder, auf Hügel zum
[Bach,

Ins Grüne, ins Grüne.
Im Grünen, im Grünen,
Da lebt es sich wonnig, da wandeln wir
[gerne
Und heften die Augen dahin schon von
[ferne,
Und wie wir so wandeln mit heiterer
[Brust,
Umwallet uns immer die kindliche Lust,
Im Grünen, im Grünen.

Im Grünen, im Grünen,
Da ruht man so wohl, empfindet so
[Schönes,
Und denket behaglich an dieses und
[jenes,
Und zaubert von hinnen, ach, was uns
[bedrückt,

Und alles herbei, was den Busen
[entzückt,
Im Grünen, im Grünen.
Im Grünen, im Grünen,
Da werden die Sterne so klar wie die
[Weisen
Der Vorwelt zur Leitung des Lebens
[uns preisen,
Da streichen die Wölkchen so zart uns
[dahin,
Da heitern die Herzen, da klärt sich
[der Sinn

Im Grünen, im Grünen.
Im Grünen, im Grünen,
Da wurde manch Plänchen auf Flügeln
[getragen,
Die Zukunft der grämlichen Ansicht
[ent schlagen,
Da stärkt sich das Auge, da labt sich
[der Blick,
Sanft wiegen die Wünsche sich hin und
[zurück

Im Grünen, im Grünen.
Im Grünen, im Grünen,
Am Morgen am Abend in traulicher
[Stille
Entkeimet manch Liedchen und manche
[Idylle,
Und Hymen oft kränzt den poetischen
[Scherz,
Denn leicht ist die Lockung, empfänglich
[das Herz

Im Grünen, im Grünen.
O gerne im Grünen
Bin ich schon als Knabe und Jüngling
[gewesen
Und habe gelernt und geschrieben,
[gelesen

Im Horaz und Plato, dann Wieland
 [und Kant,
 Und glühenden Herzens mich selig
 [genannt,
 Im Grünen, im Grünen.
 Ins Grüne, ins Grüne,
 Laßt heiter uns folgen dem freundlichen
 [Knaben.
 Grünt eins uns das Leben nicht förder,
 [so haben
 Wir klüglich die grünende Zeit nicht
 [versäumt,
 Und wann es gegolten, doch glücklich
 [geträumt,
 Im Grünen, im Grünen.
 /
*À la campagne, à la campagne,
 Là le printemps nous attire, l'adorable petit*
 [garçon,
Et nous conduit avec une baguette décorée
 [de fleurs
Dehors, où les alouettes et les merles sont si
 [éveillés,
Vers les bois, vers les champs, vers la colline
 [près du ruisseau,
À la campagne, à la campagne.
*Dans la campagne, dans la campagne,
 La vie est délicieuse, là nous nous*
 [promenons volontiers
*Et nous fixons nos yeux sur lui déjà de loin,
 Et comme nous nous promenons avec le*
 [cœur joyeux,
*Une joie enfantine nous enveloppe,
 Dans la campagne, dans la campagne.*
*Dans la campagne, dans la campagne,
 Là on se repose si bien, on y trouve tant*
 [de beauté,
Et on pense à son aise à ceci ou à cela,

Et par magie on envoie au loin ce qui
 [nous chagrine,
*Et on fait venir ce qui nous enchante,
 Dans la campagne, dans la campagne.*
*Dans la campagne, dans la campagne,
 Là les étoiles deviennent si claires que*
 [les sages
Du vieux monde les glorifiaient comme
 [guides de la vie;
Des petits nuages nous effleurent si
 [délicatement là-bas,
Les cœurs sont plus gais, les sens sont plus
 [clairs,
Dans la campagne, dans la campagne.
*Dans la campagne, dans la campagne,
 Maint projet prend son vol,
 Le futur perd son visage morose,
 L'œil se fortifie, le regard se rafraîchit,
 Les souhaits se balancent en avant et en*
 [arrière,
Dans la campagne, dans la campagne.
*Dans la campagne, dans la campagne,
 Le matin et le soir, dans le calme de*
 [l'intimité,
*Mainte chanson et mainte idylle naissent,
 Et Hymen couronne souvent le badinage*
 [poétique
*Car l'attrait est facile et le cœur réceptif,
 Dans la campagne, dans la campagne.*
Dans la campagne, heureux
J'étais quand j'étais un petit garçon et
 [un jeune homme,
Là j'ai appris et écrits, lu
*Horace et Platon, puis Wieland et Kant,
 Et mon cœur brûlant m'a appelé béni,
 Dans la campagne, dans la campagne.*
À la campagne, à la campagne,

Suivons joyeusement ce garçon amical.
Si un jour la vie ne fleurit plus pour nous,
 [alors
Sagement nous ne raterons pas ce temps
 [verdoyant,
Car quand c'était nécessaire, nous l'avons
 [rêvé joyeusement,
Dans la campagne, dans la campagne.

Der Zwerg / Le nain

Texte: Matthäus Kasimir von Collin
 (1779-1824)
 Musique: Franz Schubert (1797-1828)

Im trüben Licht verschwinden schon
 [die Berge,
 Es schwebt das Schiff auf glatten
 [Meereswogen,
 Worauf die Königin mit ihrem Zwerge.
 Sie schaut empor zum hochgewölbten
 [Bogen,
 Hinauf zur lichtdurchwirkten blauen
 [Ferne;
 Die mit der Milch des Himmels blau
 [durchzogen.
 „Nie, nie habt ihr mir gelogen noch,
 [ihr Sterne,“
 So ruft sie aus, „bald werd' ich nun
 [entschwinden,
 Ihr sagt es mir, doch sterb' ich wahrlich
 [gerne.“
 Da tritt der Zwerg zur Königin, mag
 [binden
 Um ihren Hals die Schnur von roter
 [Seide,
 Und weint, als wollt' er schnell vor Gram
 [erblinden.

Er spricht: „Du selbst bist schuld an
[diesem Leide
Weil um den König du mich hast
[verlassen,
Jetzt weckt dein Sterben einzig mir noch
[Freude.“

„Zwar werd' ich ewiglich mich selber
[haßen,
Der dir mit dieser Hand den Tod
[gegeben,
Doch mußst zum frühen Grab du nun
[erblassen.“

Sie legt die Hand aufs Herz voll jungem
[Leben,
Und aus dem Aug' die schweren Tränen
[rinnen,
Das sie zum Himmel betend will
[erheben.

„Mögst du nicht Schmerz durch meinen
[Tod gewinnen!“
Sie sagt's; da küßt der Zwerg die bleichen
[Wangen,
D'rauf alsobald vergehen ihr die Sinnen.

Der Zwerg schaut an die Frau, von Tod
[befangen,
Er senkt sie tief ins Meer mit eig'nen
[Händen;
Ihm brennt nach ihr das Herz so voll
[Verlangen,
An keiner Küste wird er je mehr landen.

/
*Dans la lumière blafarde s'évanouissent déjà
[les montagnes;
La nef glisse sur l'onde lisse de la mer
Avec, à son bord, la reine et son nain.*

*Elle lève les yeux vers la haute voûte céleste,
Tout là-haut, vers les lointains bleus*

*[traversés de lumière,
Qui, avec le lait du ciel, sont tissés de bleu.*

« *Jamais, jamais encore, vous ne m'avez
[menti, étoiles,
S'écrie-t-elle; bientôt je vais disparaître,
Me dites-vous; mais en vérité je meurs bien
[volontiers. »*

*Alors le nain s'approche de la reine; il va
[pour lier
Autour de son cou le lacet de soie rouge,
Et il pleure, comme si bientôt le chagrin
[allait l'aveugler.*

*Il dit: « Tu es toi-même responsable de
[cette douleur,
Car tu m'as délaissé pour le roi;
Et maintenant, seule ta mort peut susciter
[en moi la joie.*

*Sans doute vais-je me haïr éternellement
Pour t'avoir donné la mort de cette main;
Mais en vérité il faut que sans tarder tu
[blêmisses dans la tombe. »*

*Elle porte la main à son cœur plein d'une
[jeune vie,
Et de lourdes larmes coulent de son œil,
Qu'elle lève en prière vers le ciel.*

« *Puisses-tu ne gagner aucun chagrin par
[ma mort! »
Dit-elle; alors le nain baise ses joues pâles,
Et sur-le-champ, ses sens l'abandonnent.*

*Le nain contemple la femme emportée
[par la mort,
Il la plonge de ses propres mains dans la
[mer profonde;
Son cœur brûle pour elle d'un immense
[désir:
Il n'abordera plus jamais à aucun rivage.*

Erlkönig / Le Roi des Aulnes

Texte: Johann Wolfgang von Goethe
(1749-1832)

Musique: Franz Schubert (1797-1828)

Wer reitet so spät durch Nacht und Wind?
Es ist der Vater mit seinem Kind;
Er hat den Knaben wohl in dem Arm,
Er faßt ihn sicher, er hält ihn warm.

„Mein Sohn, was birgst du so bang dein
[Gesicht?“

„Siehst, Vater, du den Erlkönig nicht?
Den Erlenkönig mit Kron' und Schweif?“
„Mein Sohn, es ist ein Nebelstreif.“

„Du liebes Kind, komm, geh mit mir!
Gar schöne Spiele spiel ich mit dir;
Manch bunte Blumen sind an dem Strand,
Meine Mutter hat manch gülden Gewand.“

„Mein Vater, mein Vater, und hörest du
[nicht,

Was Erlenkönig mir leise verspricht?“
„Sei ruhig, bleibe ruhig, mein Kind:
In dürren Blättern säuselt der Wind.“

„Willst, feiner Knabe, du mit mir gehn?
Meine Töchter sollen dich warten schön;
Meine Töchter führen den nächtlichen
[Reihn
Und wiegen und tanzen und singen dich
[ein.“

„Mein Vater, mein Vater, und siehst du
[nicht dort
Erlkönigs Töchter am düstern Ort?“

„Mein Sohn, mein Sohn, ich seh es genau:
Es scheinen die alten Weiden so grau.“

„Ich liebe dich, mich reizt deine schöne
[Gestalt;

Und bist du nicht willig, so brauch ich
[Gewalt.”
„Mein Vater, mein Vater, jetzt faßt er
[mich an!
Erlkönig hat mir ein Leids getan!”

Dem Vater grauset's, er reitet geschwind,
Er hält in Armen das ächzende Kind,
Erreicht den Hof mit Müh' und Not:
In seinen Armen das Kind war tot.
/

Qui chevauche si tard à travers la nuit
[et le vent?
C'est le père avec son enfant.
Il porte l'enfant dans ses bras,
Il le tient ferme, il le réchauffe.

« - *Mon fils, pourquoi cette peur, pourquoi*
[te cacher ainsi le visage?
- *Père, ne vois-tu pas le Roi des Aulnes,*
Le roi des Aulnes, avec sa couronne et ses
[longs cheveux?
- *Mon fils, c'est un brouillard qui traîne.*

- *Viens, cher enfant, viens avec moi!*
Nous jouerons ensemble à de si jolis jeux!
Maintes fleurs émaillées brillent sur la rive;
Ma mère a maintes robes d'or.

- *Mon père, mon père, et tu n'entends pas*
Ce que le Roi des Aulnes me promet tout bas?
- *Sois tranquille, reste tranquille, mon enfant:*
C'est le vent qui murmure dans les feuilles
[sèches.

- *Gentil enfant, veux-tu me suivre?*
Mes filles auront grand soin de toi;
Mes filles mènent la danse nocturne.
Elles te berceront, elles t'endormiront,
[à leur danse, à leur chant.

- *Mon père, mon père, et ne vois-tu pas*
[là-bas

Les filles du Roi des Aulnes en ce sombre
[lieu?
- *Mon fils, mon fils, je le vois bien:*
Ce sont les vieux saules qui paraissent
[grisâtres.

- *Je t'aime, ta beauté me charme,*
Et, si tu ne veux pas céder, j'userai de
[violence.
- *Mon père, mon père, voilà qu'il me saisit!*
Le roi des Aulnes m'a fait mal! »

Le père frémit, il presse son cheval,
Il tient dans ses bras l'enfant qui gémit;
Il arrive à sa maison avec peine, avec
[angoisse:
L'enfant dans ses bras était mort.

Im Rhein, im schönen Strome / Là, dans les eaux du Rhin

Texte: Heinrich Heine (1797-1856)
Musique: Franz Liszt (1811-1886)

Im Rhein, im schönen Strome,
Da spiegelt sich in den Wellen
Mit seinem grossen Dome,
Das große, das heilige Köln.

Im Dom, da steht ein Bildnis,
Auf goldenem Grunde gemalt;
In meines Lebens Wildnis
Hat's freundlich hineingestrahlt.

Es schweben Blumen und Englein
Um unsre liebe Frau;
Die Augen, die Lippen, die Wänglein,
Die gleichen der Liebsten genau.
/

Là, dans les eaux du Rhin,
Fleuve sacré, se mirent
La sainte ville de Cologne
Et sa puissante cathédrale.
Au-dedans, il est un tableau,
Un portrait peint sur cuir doré
Qui a illuminé
Le désert de ma vie.
Dans les airs, fleurs et anges
Entourent la Madone;
Ses yeux, ses lèvres et ses joues
Sont pareils à ceux de ma mie.

Vergiftet sind meine Lieder / Mes chants sont empoisonnés

Texte: Heinrich Heine (1797-1856)
Musique: Franz Liszt (1811-1886)

Vergiftet sind meine Lieder; -
Wie könnt es anders sein?
Du hast mir ja Gift gegossen
Ins blühende Leben hinein.
Vergiftet sind meine Lieder; -
Wie könnt es anders sein?
Ich trag im Herzen viel Schlangen,
Und dich, Geliebte mein.
/

Mes chants sont empoisonnés:
Pourrait-il en être autrement?
Tu as versé du poison
Sur la fleur de ma vie.

Mes chants sont empoisonnés:
Pourrait-il en être autrement?
Je porte en mon cœur tant de vipères,
Et toi, ma chère aimée.

Der du von dem Himmel bist / Toi qui viens du ciel

Texte : Johann Wolfgang von Goethe
(1749-1832)

Musique : Franz Liszt (1811-1886)

Der du von dem Himmel bist,
Alles Leid und Schmerzen stillest,
Den, der doppelt elend ist,
Doppelt mit Erquickung füllest,
Ach! ich bin des Treibens müde!
Was soll all der Schmerz und Lust?
Süßer Friede,
Komm, ach komm in meine Brust!
/
*Toi qui viens du ciel,
Tu apaises toutes les peines et toutes les*
[souffrances,
Celui qui est deux fois plus misérable,
Tu le réconfortes doublement,
Ah, je suis fatigué de toute cette agitation!
À quoi bon tous ces tourments et plaisirs?
Douce paix,
Viens, ah viens en mon cœur!

Alte Liebe / Ancien amour

Texte : Karl August Candidus (1817-1872)

Musique : Johannes Brahms (1833-1897)

Es kehrt die dunkle Schwalbe
Aus fernem Land zurück,
Die frommen Störche kehren
Und bringen neues Glück.

An diesem Frühlingsmorgen,
So trüb' verhängt und warm,
Ist mir, als fänd' ich wieder
Den alten Liebesharm.

Es ist als ob mich leise
Wer auf die Schulter schlug,
Als ob ich säuseln hörte,
Wie einer Taube Flug.

Es klopft an meine Türe,
Und ist doch niemand draus;
Ich atme Jasmindüfte,
Und habe keinen Strauß.

Es ruft mir aus der Ferne,
Ein Auge sieht mich an,
Ein alter Traum erfaßt mich
Und führt mich seine Bahn.

/
*L'hirondelle sombre est revenue
D'un lointain pays,
Les cigognes bénies reviennent
Et apportent de nouveaux bonheurs.*

*En ce matin de printemps
Si maussadement couvert et tiède
Il me semble que j'ai retrouvé
Le chagrin d'un amour ancien.*

*C'est comme si doucement quelqu'un
Me frappait sur l'épaule.
Comme si j'entendais un murmure
Comme le vol d'une colombe.*

*On frappe à ma porte,
Et il n'y a personne dehors;
Je respire un parfum du jasmin
Et je n'ai pas de bouquet.*

*Quelqu'un m'appelle au loin,
Un œil me regarde,
Un ancien rêve me saisit
Et me mène sur son chemin.*

Die Mainacht / La nuit de mai

Texte : Ludwig Heinrich Christoph Hölty
(1748-1776)

Musique : Johannes Brahms (1833-1897)

Wann der silberne Mond durch die
[Gesträuche blinkt,
Und sein schlummerndes Licht über den
[Rasen streut,

Und die Nachtigall flötet,
Wandl' ich traurig von Busch zu Busch.

Selig preis' ich dich dann, flötende
[Nachtigall,
Weil dein Weibchen mit dir wohnt in
[einem Nest,

Ihrem singenden Gatten
Tausend trauliche Küsse gibt.

Überhüllet von Laub girret ein
[Taubenpaar
Sein Entzücken mir vor; aber ich wende
[mich,

Suche dunklere Schatten,
Und die einsame Thräne rinnt.

Wann, o lächelndes Bild, welches ich
[Morgenrot
Durch die Seele mir strahlt, find' ich auf
[Erden dich?

Und die einsame Thräne
Bebt mir heißer die Wang' herab!

/
*Quand la lune d'argent scintille à travers
[les arbustes
Et répand sur l'herbe sa lumière
[somnolente,*

*Et que le rossignol flâte,
Je vais, triste, de buisson en buisson.*

Textes / Traductions

12

*Alors je célèbre ton bonheur, rossignol,
Car la petite femme qui avec toi habite*

[un nid

*Donne à son époux chanteur
Mille baisers sincères.*

Enveloppés de feuillage un couple de

[pigeons roucoule

Son ravissement devant moi; mais je me

[détourne,

*Cherche une ombre épaisse,
Et une larme coule.*

*Ô souriante image, qui pareille à l'aurore
Me transperce l'âme, quand te trouverai-je*

[sur terre?

Et la larme solitaire

Tremble plus chaude sur ma joue!

Ständchen / Sérénade

Texte : Franz Theodor Kugler (1808-1858)

Musique : Johannes Brahms (1833-1897)

Der Mond steht über dem Berge,
So recht für verliebte Leut';
Im Garten rieselt ein Brunnen,
Sonst Stille weit und breit.

Neben der Mauer im Schatten,
Da stehn der Studenten drei,
Mit Flöt' und Geig' und Zither,
Und singen und spielen dabei.

Die Klänge schleichen der Schönsten
Sacht in den Traum hinein,
sie schaut den blonden Geliebten
und lispelt: « Vergiß nicht mein! »

/

La lune sur la montagne est

En harmonie avec les gens qui s'aiment;

À part une fontaine qui coule dans le jardin,

Règne un vaste et profond silence.

*Près du mur, dans l'ombre,
Il y a trois étudiants,
Avec flûte, violon et cithare,
Et là, ils chantent et jouent.*

*Les sons se glissent jusqu'à la plus belle,
Doucement perdue dans ses rêves,
Elle regarde les blonds amoureux,
Et tout doucement murmure :*

[« ne m'oubliez pas! »

Von ewiger Liebe / D'un amour éternel

Texte : Josef Wenzig (1807-1876)

Musique : Johannes Brahms (1833-1897)

Dunkel, wie dunkel im Wald und in Feld!
Abend schon ist es, nun schweigt die Welt.
Nirgend noch Licht und nirgend noch

[Rauch,

Ja, und die Lerche sie schweigt nun auch.

Kommt aus dem Dorfe der Bursche heraus,
Gibt das Geleit der Geliebten nach Haus,
Führt sie am Weidengebüsche vorbei,
Redet so viel und so mancherlei:

« Leidest du Schmach und betrübest

[du dich,

Leidest du Schmach von andern um mich,
Werde die Liebe getrennt so geschwind,
Schnell wie wir früher vereinigt sind.
Scheide mit Regen und scheide mit Wind,
Schnell wie wir früher vereinigt sind. »

Spricht das Mägdelein, Mägdelein spricht:

« Unsere Liebe, sie trennet sich nicht!

Fest ist der Strahle und das Eisen gar sehr,
Unsere Liebe ist fester noch mehr.

Eisen und Strahle, man schmiedet sie um?
Unsere Liebe, wer wandelt sie um?
Eisen und Strahl, sie können zergehn,
Unsere Liebe muss ewig bestehen! »

/

Sombre, comme il fait sombre par la forêt

[et par les champs!

*C'est déjà le soir, le monde est silencieux.
Plus de trace de lumière, plus de trace de*

[fumée

Et voilà que l'alouette elle-même se tait.

*Sortant du village, le jeune homme
Raccompagne chez elle celle qu'il aime,
Passant avec elle auprès des roseaux,
Lui parlant d'abondance et de maintes et*

[maintes choses.

*« Si tu es humiliée et que tu t'en affliges,
Si d'autres t'humilient à cause de moi,
Qu'alors l'amour entre nous rompe aussi*

[rapidement,

*Aussi vite qu'autrefois nous avons été unis.
Qu'il s'en aille avec la pluie, qu'il s'en aille*

[avec le vent,

Aussi vite qu'autrefois nous avons été unis! »

C'est alors que la jeune fille, la jeune fille dit:

« Notre amour, il ne saurait rompre!

Solide est l'acier, et le fer tout autant,

Notre amour, lui, est plus solide encore.

Le fer et l'acier, par la forge on les transmute,

Notre amour, qui pourrait le transformer?

Le fer et l'acier, ils peuvent fondre,

Notre amour doit durer éternellement! »

Wie Melodien zieht es mir / Comme une mélodie

Texte: Klaus Groth (1819-1899)

Musique: Johannes Brahms (1833-1897)

Wie Melodien zieht es
Mir leise durch den Sinn,
Wie Frühlingsblumen blüht es,
Und schwebt wie Duft dahin.

Doch kommt das Wort und faßt es
Und führt es vor das Aug',
Wie Nebelgrau erblaßt es
Und schwindet wie ein Hauch.

Und dennoch ruht im Reime
Verborgen wohl ein Duft,
Den mild aus stillem Keime
Ein feuchtes Auge ruft.

/

*En moi va et vient
Comme une mélodie, tout bas,
Fleurit comme une fleur de printemps,
Flotte comme un parfum.*

*Mais le verbe s'en saisit
Pour que le mystère se dissipe
Comme une brume qui blêmit,
Comme un souffle qui cesse.*

*Ces vers n'en cachent pas moins
Leur parfum secret
Que font naître en silence
Les larmes de mes yeux.*

Der Sänger / Le barde

Texte: Johann Wolfgang von Goethe
(1749-1832)

Musique: Carl Loewe (1796-1869)

Was hör' ich draussen vor dem Tor,
Was auf der Brücke schallen?
Lass den Gesang vor unserm Ohr
Im Saale wiederhallen!
Der König sprach's, der Page lief
Der Page kam, der König rief:
Lasst mir herein den Alten!

Gegrüset seid mir, edle Herrn,
gegrüset ihr schönen Damen!
Welch'reicher Himmel! Stern bein Stern!
Wer kennet ihre Namen?
Im Saal voll Pracht und Herrlichkeit
Schliesst, Augen, euch, hier ist nicht Zeit,
Sich staunend zu ergöten.

Der Sänger drückt' die Augen ein
Und schlug in vollen Tönen;
Die Ritter schauten mutig drein,
Und in den Schoss die Schönen,
Der König, dem das Lied gefiel,
Liess, ihn zu lohnen für sein Spiel,
Eine goldne Kette tragen.

Die goldne Kette gib mir nicht!
Die Kette gib den Rittern,
Vor deren kühnem Angesicht
Der Feinde Lanzen splintern;
Gib sie dem Kanzler, den du hast,
Und laß ihn noch die goldne Last
Zu andern Lasten tragen.

Ich singe, wie der Vogel singt,
Der in den Zweigen wohnt;
Das Lied, das aus der Kehle dringt,
Ist Lohn, der reichlich lohnet.

Doch darf ich bitten, bitt' ich eins:
Laß mir den besten Becher Weins
In purem Golde reichen.

Er setzt' ihn an, er trank ihn aus:
O, Trank voll süßer Labe!
O, wohl dem hochbeglückten Haus,
Wo das ist kleine Gabe!
Ergeht's euch wohl, so denkt an mich,
Und danket Gott so warm,
als ich Für diesen Trunk euch danke.

/

*« Qu'entends-je là-bas, à la porte?
Qui chante sur le pont-levis?
Il faut que ces chants se rapprochent de nous
Et résonnent dans cette salle. »
Le roi dit, un page court;
Le page revient et le roi crie:
« Que l'on fasse entrer le vieillard! »*

*« Salut, nobles seigneurs,
Salut aussi, belles dames!
Je vois ici le ciel ouvert, étoiles sur étoiles!
Qui pourrait en dire les noms?
Dans cette salle, toute pleine de richesses
[et de grandeur,
Fermes-vous, mes yeux,
Ce n'est pas le moment d'admirer. »*

*Le barde ferme les yeux,
Et sa puissante voix résonne...
Les chevaliers lèvent des yeux en feu;
Les dames baissent leurs doux regards.
Le roi, charmé,
Envoie chercher une chaîne d'or
Pour récompenser un si beau talent.*

*« Une chaîne à moi!
Donnez-en à vos chevaliers,
Dont la valeur brise
Les lances ennemies;
Donnez à votre chancelier*

Textes / Traductions

*Ce fardeau précieux
Pour qu'il l'ajoute aux autres qu'il porte.*

« *Je chante, moi,
Comme l'oiseau chante dans le feuillage;
Que des sons mélodieux s'échappent de*
[*mes lèvres,*

*Voilà ma récompense;
Cependant, j'oserai vous faire une prière,*
[*une seule:*
*Qu'on me verse du vin dans la plus belle coupe,
Une coupe d'or pur. »*

*Il approche la coupe de ses lèvres, il boit:
« Liqueur douce et rafraîchissante!
Heureuse la maison
Où un tel don est peu de chose!
Mais, dans le bonheur, songez à moi!...
Vous remercieriez Dieu d'aussi bon cœur
Que je vous remercie pour cette coupe de vin. »*

Erk König / Le Roi des Aulnes

Texte: Johann Wolfgang von Goethe
(1749-1832)
Musique: Carl Loewe (1796-1869)

Texte et traduction, voir p. 9

Intermezzo

Texte: Josef von Eichendorff (1788-1857)
Musique: Robert Schumann (1810-1856)

Dein Bildnis wunderselig
Hab ich im Herzensgrund,
Das sieht so frisch und fröhlich

Mich an zu jeder Stund'.
Mein Herz still in sich singet
Ein altes schönes Lied,

Das in die Luft sich schwinget
Und zu dir eilig zieht.
/
*Ton image bénie,
Je la conserve au plus profond de mon cœur.
Elle me regarde à tout moment
Avec tant de candeur et de bonheur.*

*Mon cœur chante en lui-même
Une vieille et belle chanson
Qui s'élançe dans les airs,
Se hâtant à ta rencontre.*

Abschied / Adieu

Texte: Eduard Mörike (1804-1875)
Musique: Hugo Wolf (1860-1903)

Unangeklopft ein Herr tritt Abends bei
[mir ein:
„Ich habe die Ehr', Ihr Rezensent zu
[sein!“

Sofort nimmt er das Licht in die Hand,
besieht lang meinen Schatten an der Wand,
rückt nah und fern: „Nun, lieber junger
[Mann,

seh'n Sie doch gefälligst mal
Ihre Nas' so von der Seite an!
Sie geben zu, daß das ein Auswuchs is'."
Das? Alle Wetter – gewiß!

Ei Hasen! ich dachte nicht, all' mein
[Lebtag nicht,
daß ich so eine Weltsnase führt' im Gesicht!

Der Mann sprach noch Verschiedenes
[hin und her,
ich weiß, auf meine Ehre, nicht mehr;
meinte vielleicht, ich sollt' ihm beichten.
Zuletzt stand er auf; ich tat ihm leuchten.
Wie wir nun an der Treppe sind,
da geb' ich ihm, ganz frohgesinnt,

einen kleinen Tritt,
nur so von hinten aufs Gesäße mit –
alle Hagel! ward das ein Gerumpel,
ein Gepurzel, ein Gehumpel!
Dergleichen hab' ich nie gesehn,
all' mein Lebtag nicht gesehn
einen Menschen so rasch die Trepp'
/
[hinabgehn!

Sans frapper, un monsieur vient me voir
[*un soir:*
« *J'ai l'honneur d'être votre critique!* »
Immédiatement il saisit la lumière dans

[*sa main,*
*Regarde longuement mon ombre sur le mur,
S'approchant et reculant: « Maintenant,*
[*cher jeune homme,*
Regardez, s'il vous plaît, comme apparaît
Votre nez vu de côté!

Vous admettez que c'est une monstruosité. »
Quoi? Tonnerre! c'est sûr!
Ma parole! Je n'avais jamais imaginé de
[*toute ma vie*
Que je portais un tel nez grand comme
[*le monde sur mon visage!*

*L'homme dit d'autres choses sur ceci, sur cela,
Dont je ne me souviens plus, sur l'honneur;
Peut-être, pensait-il, que je lui donnerais*
[*raison.*

*Finalemment, il se leva et j'éclairais son chemin.
Comme nous étions au sommet de l'escalier,
Je lui donnais, de tout mon cœur,
Un petit coup de pied,
De derrière sur ses fesses,
Par le diable! quelle roulade,
Quelle chute, comme il clopinait!
Je n'ai jamais vu
De toute ma vie
Un homme descendre aussi rapidement un
[escalier!*

Die Nacht / La nuit

Texte: Josef von Eichendorff (1788-1857)

Musique: Hugo Wolf (1860-1903)

Nacht ist wie ein stilles Meer,
Lust und Leid und Liebesklagen
Kommen so verworren her
In dem linden Wellenschlagen.

Wünsche wie die Wolken sind,
Schiffen durch die stillen Räume,
Wer erkennt im lauen Wind,
Ob's Gedanken oder Träume?

Schließ' ich nun auch Herz und Mund,
Die so gern den Sternen klagen,
Leise doch im Herzensgrund
Bleibt das linde Wellenschlagen.

/

*La nuit est comme une mer silencieuse,
La joie, le chagrin et les plaintes de l'amour
Arrivent si embrouillées ici
Dans le doux battement des vagues.*

*Les souhaits sont comme des nuages,
Qui naviguent à travers l'espace silencieux,
Qui peut reconnaître dans le vent tiède
Si ce sont des pensées ou des rêves?*

*Même si je ferme mon cœur et ma bouche,
Qui si volontiers se sont plaints aux étoiles,
Sans bruit pourtant au fond du cœur
Il reste le doux battement des vagues.*

Verschwiegene Liebe / Amour silencieux

Texte: Josef von Eichendorff (1788-1857)

Musique: Hugo Wolf (1860-1903)

Über Wipfel und Saaten
In den Glanz hinein -
Wer mag sie erraten,
Wer holte sie ein?
Gedanken sich wiegen,
Die Nacht ist verschwiegen,
Gedanken sind frei.

Errät es nur eine,
Wer an sie gedacht
Beim Rauschen der Haine,
Wenn niemand mehr wacht
Als die Wolken, die fliegen -
Mein Lieb ist verschwiegen
Und schön wie die Nacht.

/

*Sur les cimes et les semailles
Dans l'éclat intérieur -
Qui peut les deviner,
Qui peut les attraper?
Les pensées se balancent,
La nuit est silencieuse,
Les pensées sont libres.*

*Une seule personne devine,
Celui qui a pensé à elle
Près du bosquet qui murmure
Quand personne ne regardait plus
Sauf les nuages qui volaient -
Mon amour est silencieux
Et aussi agréable que la nuit.*

Die Nonne und der Ritter / La nonne et le chevalier

Texte: Josef von Eichendorff (1788-1857)

Musique: Johannes Brahms (1833-1897)

Da die Welt zur Ruh' gegangen,
Wacht mit Sternen mein Verlangen,
In der Kühle muß ich lauschen,
Wie die Wellen unten rauschen!

„Fernher mich die Wellen tragen,
Die ans Land so traurig schlagen,
Unter deines Fensters Gitter,
Fraue, kennst du noch den Ritter?“

Ist's doch, als ob seltsam' Stimmen
Durch die lauen Lüfte schwimmen;
Wieder hat's der Wind genommen, -
Ach, mein Herz ist so beklommen!

„Drüben liegt dein Schloß verfallen,
Klagend in den öden Hallen,
Aus dem Grund der Wald mich grüßte,
's war, als ob ich sterben müßte.“

Alte Klänge blühend schreiten;
Wie aus lang versunkenen Zeiten
Will mich Wehmut noch bescheinen,
Und ich möcht' von Herzen weinen.

„Überm Walde blitzt's vom weiten,
Wo um Christi Grab sie streiten;
Dorthin will mein Schiff ich wenden,
Da wird alles, alles enden!“

Geht ein Schiff, ein Mann stand drinne,
Falsche Nacht, verwirrst die Sinne!
Welt Ade! Gott woll' bewahren,
Die noch irr im Dunkeln fahren!

/

*Alors que le monde s'en est allé se reposer
Mon attente s'éveille avec les étoiles,*



Textes / Traductions

16

*Dans la fraîcheur je prête l'oreille
Au grondement des vagues en-bas.*

*« De loin les vagues m'ont porté ici,
Elles qui si tristement frappent la terre,
Sous la grille de ta fenêtre,
Femme, connais-tu encore ce chevalier ? »*

*Pourtant, c'est comme si d'étranges voix
Planaient dans les airs tièdes ;
Encore une fois le vent les a dérobées,
Ah, mon cœur est si oppressé !*

*« Là-haut il y a ton château en ruines,
Gémissant dans les salles désolées,
À la façon dont la forêt me saluait,
C'était comme si je devais mourir. »*

*Des sons anciens s'élèvent, radieux ;
Comme aux temps depuis longtemps disparus
La mélancolie m'inonde encore,
Et je voudrais pleurer tout mon cœur.*

*« Par-dessus la forêt, le lointain étincelle,
Au tombeau du Christ, là où sont les combats :
Là-bas je ferai virer mon bateau,
Alors tout sera fini, tout sera fini. »*

*Un bateau va, un homme à son bord,
Fallacieuse nuit, tu nous embrouilles les sens !
Adieu, monde ! Que Dieu protège
Ces fous qui voyagent encore dans le noir !*

Vor der Tür / Devant la porte

Texte : Chant populaire

Musique : Johannes Brahms (1833-1897)

Tritt auf den Riegel von der Tür,
Wie gern käm ich herein,
Um dich zu küssen.
« Ich laß dich nicht herein.
Schleich immer heim ganz sacht
Auf deinen Füßen. »

Wohl kann ich schleichen sacht
Wie Mondenschein,
Steh nur auf, laß mich ein:
Das will ich von dir haben.
O Mägdlein, dein'n Knaben
Laß ein!

/
*Enlève-donc le verrou de la porte,
Avec quelle joie j'entrerai
Pour te laisser un baiser.
« Je ne te laisserai pas entrer.
Rentre chez toi en te faufilant
À pas feutrés. »*

*Sûr que je peux me faufiler doucement
Comme le clair de lune,
Mais lève-toi, et laisse-moi entrer :
Je le veux, je te le demande.
Ô ma jeune amie,
Laisse-donc entrer ton amant !*

Herr Oluf / La fille du Roi des Aulnes

Texte : Johann Gottfried Herder (1744-1803)

Musique : Johann Karl Gottfried Loewe
(1796-1869)

Herr Oluf reitet spät und weit,
Zu bieten auf seine Hochzeitleit'.
Da tanzen die Elfen auf grünem Strand,
Erlkönigs Tochter reicht ihm die Hand:
„Willkommen, Herr Oluf, komm tanzen
[mit mir,
Zwei göldene Sporen schenke ich dir.“

„Ich darf nicht tanzen, nicht tanzen ich mag,
Denn morgen ist mein Hochzeittag.“
„Tritt näher, Herr Oluf, komm tanzen
[mit mir,
/

Ein Hemd von Seiden schenke ich dir,
Ein Hemd von Seiden so weiß und fein,
Meine Mutter bleicht's mit Mondenschein!“

„Ich darf nicht tanzen, nicht tanzen
[ich mag,
Denn morgen ist mein Hochzeittag.“
„Tritt näher, Herr Oluf, komm tanzen
[mit mir,
Einen Haufen Goldes schenke ich dir.“
„Einen Haufen Goldes nähme ich wohl,
Doch tanzen ich nicht darf noch soll.“

„Und willst du, Herr Oluf, nicht tanzen
[mit mir,
Soll Seuch' und Krankheit folgen dir!“
Sie tät ihm geben einen Schlag aufs Herz,
Sein Lebtag fühlt' er nicht solchen Schmerz.
Drauf tät sie ihn heben auf sein Pferd:
„Reit' heim zu deinem Fräulein wert!“

Und als er kam vor Hauses Tür,
Seine Mutter zitternd stand dafür:
„Sag an, mein Sohn, und sag mir gleich,
Wovon du bist so blaß und bleich?“
„Und sollt ich nicht sein blaß und bleich?
Ich kam in Erenkönigs Reich.“

„Sag an, mein Sohn, so lieb und traut,
Was soll ich sagen deiner Braut?“
„Sagt ihr, ich ritt in den Wald zur Stund,
Zu proben allda mein Roß und Hund.“
Früh Morgens als der Tag kaum war,
Da kam die Braut mit der Hochzeitschar.

Sie schenkten Met, sie schenkten Wein:
„Wo ist Herr Oluf, der Bräutigam mein?“
„Herr Oluf ritt in den Wald zur Stund,
Zu proben allda sein Roß und Hund.“
Die Braut hob auf den Scharlach rot,
Da lag Herr Oluf und war tot.



*Le Seigneur Oluf chevauche tard et au loin
Pour inviter les gens à ses noces.*

*Les elfes dansent sur le rivage vert,
La fille du Roi des Aulnes lui tend la main :
« Bienvenue, Seigneur Oluf, viens danser
[avec moi,
Et je te donnerai deux éperons d'or. »*

*« Je ne peux pas danser, je ne veux pas danser,
Car demain c'est le jour de mes noces. »*

*« Viens plus près, Seigneur Oluf, viens
[danser avec moi,
Je te donnerai une chemise en soie,
Une chemise en soie si blanche et si fine,
Que ma mère a blanchie aux rayons de la lune! »*

*« Je ne peux pas danser, je ne veux pas danser,
Car demain c'est le jour de mes noces. »*

*« Viens plus près, Seigneur Oluf, viens
[danser avec moi,
Je te donnerai un tas d'or. »*

*« Un tas d'or, je veux bien,
Mais je ne peux pas et ne veux pas danser. »*

*« Et si tu ne veux pas, Seigneur Oluf, danser
[avec moi,*

*Que la peste et la maladie te poursuivent! »
Elle lui donna un coup au cœur,
De toute sa vie il n'avait ressenti une telle
[douleur.*

*Alors elle le hissa sur son cheval :
« Rentre chez toi vers ta chère demoiselle! »*

*Et comme il arrivait à la porte de sa maison,
Sa mère, en tremblant, se tenait devant lui :*

*« Dis-moi, mon fils, et dis-moi la vérité,
Pourquoi es-tu si pâle et malade ? »*

*« Et ne devrais-je pas être pâle et malade ?
Je viens du royaume du Roi des Aulnes. »*

*« Dis-moi, mon fils, si cher et si aimé,
Que dois-je dire à ta fiancée ? »*

*« Dis-lui que j'ai chevauché dans la forêt
[jusqu'à maintenant*

Pour essayer mon cheval et ma meute. »

*Tôt le matin comme le jour était à peine là,
La fiancée arriva avec la troupe de la noce.*

Ils offrirent l'hydromel, ils offrirent le vin :

« Où est le Seigneur Oluf, mon fiancé ? »

*« Le Seigneur Oluf a chevauché dans le bois
[jusqu'à maintenant,*

Pour essayer son cheval et sa meute. »

*La fiancée souleva le tissu rouge écarlate,
Là gisait le Seigneur Oluf et il était mort.*

Edward / Edouard

Texte : Johann Gottfried Herder (1744-1803)

Musique : Carl Loewe (1796-1869)

*„Dein Schwert, wie ist's von Blut so rot,
Edward, und gehst so traurig da?“*

*„Oh! ich hab' geschlagen meinen Geier tot,
Mutter, und das, das geht mir nah.“*

*„Oh! Deines Geiers Blut ist nicht so rot,
Edward, mein Sohn, bekenn' mir frei.“*

*„Oh! Ich hab' geschlagen mein Rotross tot,
Mutter, und' s war so stolz und treu.“*

*„Oh! Dein Ross war alt und hast's nicht not,
Edward, dich drückt ein andrer Schmerz.“*

*„Oh! Ich hab' geschlagen meinen Vater tot,
Mutter, und das, das quält mein Herz!“*

*„Oh! Und was wirst du nun an dir tun,
Edward, mein Sohn, das sage mir! »*

*„Oh! Auf Erden soll mein Fuss nicht ruhn,
Mutter, will wandern über's Meer!“*

*„Oh! Und was soll werden dein Hof und
[Hall',*

Edward, so herrlich sonst, so schön?“

*„Oh! Ach, immer steh's und sink' und fall'
Mutter, ich seh' sie nimmer sehn!“*

*„Oh! Und was soll werden aus Weib
[und Kind,*

Edward, wann du gehst über's Meer?“

*„Oh! Die Welt, ist gross, lass sie betteln
[drin,*

Mutter, ich seh' sie nimmermehr!“

*„Oh! Und was soll deine Mutter tun,
Edward, mein Sohn, das sage mir!“*

*„Oh! Der Fluch der Hölle soll auf euch
[ruhn,*

Mutter, denn ihr, ihr rietet's mir! Oh!“

/

*« Quel est ce sang sur ton épée,
Edouard, et pourquoi sembles-tu si triste ? »*

*« Oh! J'ai abattu mon vautour,
Ma mère, voilà ce qui me tourmente. »*

*« Oh! Le sang de ton vautour n'est point
[si rouge,*

Edouard, mon fils, parle-moi sans crainte. »

*« Oh! J'ai abattu mon alezan,
Ma mère, mon fier et fidèle destrier. »*

*« Oh! C'était un vieux cheval dont tu
[n'avais que faire,*

Edouard, un autre mal t'opprime. »

*« Oh! J'ai abattu mon père,
Ma mère, voilà ce qui torture mon cœur! »*

*« Oh! Et que vas-tu faire de toi,
Edouard, mon fils, dis-le moi ? »*

*« Oh! Il me faut quitter ce sol,
Ma mère, et partir sillonner l'océan! »*

*« Oh! Et que va devenir ta demeure,
Edouard, si belle, si somptueuse ? »*

*« Oh! Qu'elle se dresse ou tombe en ruine,
Ma mère, jamais je ne la reverrai! »*



Textes / Traductions

18

« Oh! Et que vont devenir ton épouse, tes
[enfants,
Edouard, lorsque tu auras pris le large? »
« Oh! Vaste est le monde! Qu'on leur fasse
[l'aumône,
Ma mère, je les quitte pout toujours! »

« Oh! Et que va devenir ta mère,
Edouard, mon fils, dis-le moi? »
« Oh! Que la malédiction du ciel pèse
[sur toi,
Ma mère, car ta main a guidé la mienne!
[Oh!

Wie lange noch / Combien de temps encore

Texte : Walter Mehring (1896-1981)
Musique : Kurt Weill (1900-1950)

Ich will's dir gestehen, es war eine Nacht, da hab ich mich willig dir hingegeben, du hast mich gehabt mich von Sinnen gebracht, ich glaubte, ich könnte nicht ohne dich leben. Du hast mir das Blaue vom Himmel versprochen und ich habe dich wie den Vater gepflegt. Du hast mich gemartert, hast mich zerbrochen. Ich hätt dir die Erde zu Füßen gelegt. Sieh mich doch an! Sieh mich doch an! Wann kommt der Tag an dem ich dir sage: es ist vorbei! Wann kommt der Tag, ach der Tag nach dem ich bange? Wie lange noch? Wie lange noch? Wie lange noch?

Ich habe dir geglaubt, ich war wie im Wahn, von all deinen Reden, von deinen Schwüren. Was immer du wolltest, das hab ich getan. Wohin du auch wolltest, da

liess ich mich führen. Du hast mir das Blaue vom Himmel versprochen und ich! Ach ich hab' nicht zu weinen gewagt. Doch du hast dein Wort, deine Schwüre gebrochen. Ich habe geschwiegen und hab mich geplagt. Sieh mich doch an! Wann kommt der Tag an dem ich dir sage: es ist vorbei! Wann kommt der Tag, ach der Tag nach dem ich bange? Wie lange noch? Wie lange noch? Wie lange noch?
/

Je dois te l'avouer, c'était une nuit où je m'étais volontiers abandonné à toi, tu as pris possession de moi et tu m'as rendu fou. J'ai cru que je ne pourrais pas vivre sans toi. Tu m'as promis le bleu du ciel et j'ai pris soin de toi comme un père. Tu m'as martyrisé, tu m'as détruit. J'aurais mis le monde à tes pieds pour toi. Regarde-moi donc! Regarde-moi donc! Quand viendra le jour où je te dirai: c'est fini! Quand viendra le jour, ah quand viendra-t-il, ce jour que je redoute? Combien de temps encore? Combien de temps encore? Combien de temps encore?

J'ai cru en toi, j'étais comme fou de tous tes discours, de toutes tes promesses. Tout ce que tu voulais, je l'ai fait. Quel que soit l'endroit où tu voulais aller, je m'y suis laissé conduire. Tu m'as promis le bleu du ciel et moi! Ah, je n'ai pas même eu le courage de pleurer. Mais tu m'as menti, tu es revenu sur tes serments. Je suis resté silencieux et tourmenté. Regarde-moi donc! Quand viendra le jour où je te dirai: c'est fini! Quand viendra le jour, ah quand viendra-t-il, ce jour que je redoute? Combien de temps encore? Combien de temps encore? Combien de temps encore?

Es regnet / Il pleut

Texte : Kurt Weill, d'après Jean Cocteau (1889-1963)
Musique : Kurt Weill (1900-1950)

Ich frage nichts.
Ich darf nicht fragen,
Denn du hast mir gesagt: « Frage nicht! »
Aber kaum höre ich deinen Wagen.
Denke ich: Sagen, oder nicht sagen?
Er hat alles auf dem Gesicht.
Glaubst du denn daß nur der Mund spricht?
Augen sind wie Fensterglas.
Durch alle Fenster sieht man immer,
Schließt du die Augen ist es schlimmer.
Meine Augen hören etwas,
Etwas anderes meine Ohren.
Für Schmerzen bin ich denn geboren.
Laß mein Gesicht am Fenster, laß;
Die Sonne darf jetzt nicht mehr scheinen!
„Es regnet,“ sagt das Fensterglas.
Es sagt nur was es denkt!
Laß uns zusammen weinen...
...zusammen weinen...
/

*Je ne demande rien,
Je ne peux rien demander,
Puisque tu m'as dit: « ne pose pas de [question! »
Mais dès que je t'entends au loin
Je me demande: faut-il parler ou se taire?
Tout est écrit sur son visage.
Crois-tu vraiment que seule la lune est [capable de parler?
Les yeux sont comme des vitres
On voit toujours à travers une vitre,
Fermes-tu les yeux, cela est pire.
Mes yeux entendent certaines choses
Mes oreilles en entendent d'autres.
Je suis donc né pour la souffrance.*



*Mon visage ne peut quitter la fenêtre ;
Le soleil n'a désormais plus le droit de briller !
« Il pleut » dit la vitre
Elle ne dit que ce qu'elle pense !
Pleurons ensemble...
Ensemble pleurons...*

In der Nacht / Dans la nuit

Texte: Emanuel Geibel (1815-1884),
d'après des poèmes espagnols
Musique: Robert Schumann (1810-1856)

Alle gingen, Herz, zur Ruh,
Alle schlafen, nur nicht du,
Nur nicht du!
Denn der hoffnungslose Kummer
Scheucht von deinem Bett den Schlummer,
Und dein Sinnen schweift in stummer
Sorge seiner Liebe zu.

*Tous, ô cœur, ont pris leur repos,
Tous dorment, mais pas toi.
Mais pas toi !
Car le chagrin sans espoir
Chasse le sommeil de ta couche.
Inquiets et muets, tes songes
Retournent vers ton amour.*

Morgen! / Demain!

Texte: John Henry Mackay (1864-1933)
Musique: Richard Strauss (1864-1949)

Und morgen wird die Sonne wieder
[scheinen,
und auf dem Wege, den ich gehen werde,
wird uns, die Glücklichen, sie wieder einen
inmitten dieser sonnenatmenden Erde . . .

Und zu dem Strand, dem weiten,
[wogenblauen,
werden wir still und langsam
[niedersteigen,
stumm werden wir uns in die Augen
[schauen,
und auf uns sinkt des Glückes stummes
[Schweigen...

*Demain le soleil à nouveau brillera,
Et sur le chemin que je suivrai
Il nous réunira, heureux amants,
Au sein de cette terre de lumière...*

*Vers la grève immense où meurt l'océan bleu
Nous descendrons d'un pas lent, sans un mot ;
Muets, nous croiserons nos regards ;
Un bonheur silencieux sera le nôtre...*

Zueignung / Dédicace

Texte: Hermann von Gilm zu Rosenegg
(1812-1864)
Musique: Richard Strauss (1864-1949)

Ja, du weißt es, teure Seele,
Daß ich fern von dir mich quäle,
Liebe macht die Herzen krank,
Habe Dank.

Einst hielt ich, der Freiheit Zecher,
Hoch den Amethysten-Becher,
Und du segnetest den Trank,
Habe Dank.

Und beschworst darin die Bösen,
Bis ich, was ich nie gewesen,
Heilig, heilig an's Herz dir sank,
Habe Dank.

/

*Tu sais combien, chère âme,
Je souffre loin de toi.
De son mal l'amour frappe les cœurs ;
À toi merci.*

*Un jour, ivre de liberté,
J'ai levé ma coupe d'améthyste
Et tu en as béni le breuvage ;
À toi merci.*

*Tu conjuras ainsi les démons
Jusqu'à l'heure où, pour la première fois,
Saint, saint j'ai reposé sur ton cœur ;
À toi merci .*

Traductions

Gérard de Nerval (*Der Sängen*),
Virginie Bauzou (*Von ewiger Liebe*,
Wie Melodien zieht es mir, Im Rhein,
im schönen Strome, Gretchen am
Spinnrade, Morgen, Zueignung),
Cécile Bellon (*Der Zwerg*), Guy Laffaille
(*Das Lied im Grünen, Belsatzar*,
Alte Liebe, Auf dem Wasser zu singen,
Herr Oluf, Abschied, Die Nacht,
Verschwiegene Liebe), Pierre Mathé
(*Die Nonne und der Ritter*,
Die Mainacht, Ständchen), D.R.

Prochainement

www.louvre.fr

20

« DE L'ALLEMAGNE »

En lien avec l'exposition

Jeudi 18 avril, 12h30

Concert

Adam Laloum, piano
SCHUBERT, SCHUMANN,
BRAHMS

10€ - 8€ - 5€ €

Samedi 27 avril, 15h

Musique filmée

«**Symphonies et chant**»

avec des extraits de Mahler,
Mendelssohn, Beethoven

6€ - 5€ - 3€ €

Samedi 27 avril, 17h30

Opéra filmé

«**Der Freischütz**» de **Weber**

10€ - 8€ - 5€ €

Dimanche 28 avril, 15h

Opéra filmé

«**Tannhäuser**» de **Wagner**

10€ - 8€ - 5€ €

Lundi 29 avril, 19h

Conférence

«**Le Lied, d'une vision l'autre**»

par **André Tubeuf**, suivi
d'extraits d'archives filmés de
Schubert, Brahms, Wolf

6€ - 5€ - 3€ €

Jeudi 2 mai, 19h

Rencontre

Entretien de Christian Petzold

avec **Pierre Gras**, écrivain
et enseignant en cinéma

suivi de la projection de

«**Fantômes**» de Christian

Petzold

6€ - 5€ - 3€ €

Samedi 4 mai, 15h

Cinéma

«**Nosferatu le vampire**»

de **Friedrich Wilhelm Murnau**

présenté par Christian Petzold

création musicale de **Thomas**

Köner

6€ - 5€ - 3€ €

Dimanche 5 mai, 15h

Cinéma

«**Nosferatu, fantôme de
la nuit**», de **Werner Herzog**

6€ - 5€ - 3€ €

Lundi 13 mai, 19h

Rencontre

Anselm Kiefer en conversation

avec **Danièle Cohn**, philosophe

6€ - 5€ - 3€ €

Mercredi 15 mai, 20h

Concert

Quatuor Modigliani

J. HAYDN, BEETHOVEN,
SCHUMANN

30€ - 24€ - 15€ €



www.mediciv.tv



Concert en coréalisation avec
l'Opéra national de Paris.

Les Avant-concerts sont organisés
en partenariat avec le Conservatoire
national supérieur de musique
et de danse de Paris.

René Pfilmin, président,
Bruno Mantovani, directeur

La communication des concerts
bénéficie du soutien de *Télérama*
et de Medici.

Le concert est webcasté et sera
diffusé en direct et pendant
60 jours sur le site www.mediciv.tv

Les concerts webcastés
bénéficient du soutien de la
Fondation Safran.

Remerciements:

Cécile Bellon, Guy Laffaille,
Pierre Mathé (www.lieder.net)

Informations: 01 40 20 55 55
et sur www.louvre.fr

Réservation: 01 40 20 55 00

Abonnez-vous à la Newsletter:
auditorium@louvre.fr

Retrouvez-nous sur Facebook

Les hôtes et hôtesse d'accueil
de l'Auditorium sont habillés
par *agnès b.*

Édition: Monique Devaux
Secrétariat d'édition:
Laurent Muraro

Graphisme: Emmanuel Labard
Impression: Demaille
© Auditorium du Louvre 2013